

Etat, contre son régime, celui de Caballero, représente la forme parachevée du plan du capitalisme pour éviter que se produise l'évolution de la lutte contre l'Etat capitaliste. Et ici le problème capital se pose entre le Cde Hennaut et nous, dans les mêmes termes d'ailleurs qu'il se posa en 1917 en Russie. Lesquels sont donc les termes essentiels de la situation d'Espagne, à savoir quel est l'enjeu réel d'une lutte qui se déroule au travers des armes ? Est-ce oui ou non le problème de l'Etat, du pouvoir ? Oui, dira le Cde Hennaut quand il s'agit d'une affirmation générale, mais son oui devient absolument abstrait quand on le rapporte à la situation réelle en Espagne.

Il y a une guerre en Espagne. Elle est guerre civile si le prolétariat y intervient en vue de la destruction de l'Etat bourgeois, elle ne l'est pas dans le cas opposé. Et, ici il faut bien préciser. Nous ne disons pas qu'il faille d'un coup déclencher cette lutte, bien qu'en Espagne c'est dans ces termes bien nets que les ouvriers ont commencé. Nous parlons de la tendance, de l'évolution, nous disons qu'il est impossible d'emprunter le chemin de la révolution en s'accrochant à l'Etat capitaliste. Il est faux qu'en Russie il en fut de même au début. Mille fois non. En Russie, ainsi que nous l'avons dit, pour capter la force historique qui s'était manifestée dès février, le capitalisme faisait recours aux Caballero russes pour retenir les ouvriers dans l'enceinte du régime, mais sans succès.

Et aujourd'hui quel est le fond de la divergence ? Exactement celui-ci : nous disons que, pour faire la guerre civile au capitalisme, il faut rompre avec lui. Le Cde Hennaut dit abstraitement la même chose, mais quand il s'agit de la question fondamentale (car c'est là et pas ailleurs, la question fondamentale de la situation espagnole) des fronts militaires, de la guerre qui se déroule, la directive qu'il donne, n'est pas celle consistant à proclamer que pour faire la guerre civile il faut se rébellier contre l'Etat capitaliste (ce que firent les ouvriers russes dès février) mais qu'il est possible de faire cette guerre sous la direction de ce même Etat capitaliste.

Le Cde Hennaut représente la traduction espagnole de ces bolcheviks dont parlait Lénine en septembre 1917 parce qu'il fait croire aux ouvriers qu'il est possible de combattre le fascisme sans en même temps passer à la lutte contre l'Etat capitaliste.

Et les termes réels du problème sont les suivants : le régiment qui part à la défense de Madrid, même composé de prolétaires enthousiasmés d'ardeur de lutte pour le socialisme, même instruits des maximes du « Capital » de Marx, ce régiment parce qu'il dépend de l'Etat bourgeois est-il ou n'est-il pas un instrument de la lutte contre le socialisme ? Oui, disait Lénine, en 1917, oui, disons-nous actuellement. Non, répond le Cde Hennaut, lequel se basera sur un schéma qui peut s'appuyer sur certaines citations de nos maîtres, mais qui va dire directement à l'encontre de la pensée réelle de Marx et de Lénine.

Pas une seule fois nos chefs ont dit que le socialisme est en définitive la seule forme d'organisation sociale permettant la réalisation de la démocratie. En 1917, à plusieurs reprises Lénine a dit que seul le prolétariat peut battre Kornilov, et peut-être a-t-il dit aussi que les ouvriers peuvent obliger Kerensky à lutter contre Kornilov. Mais ce que n'ont jamais dit, ni Marx, ni Lénine, c'est de considérer possible, en s'alliant avec Kerensky et, en l'occurrence, avec Caballero, le prolétariat peut mener à bien sa lutte. Hennaut ne le dit pas, non plus car il parle de la nécessité de lutter pour le pouvoir, mais cette affirmation ne sert qu'à préserver sa responsabilité personnelle, sa pureté politique individuelle et formelle : elle est nuisible pour la classe ouvrière qui n'y trouvera pas l'indication du chemin qu'elle devra emprunter. Voici, en effet, où est conduit le Cde Hennaut sur le problème central de la guerre qui se déroule en Espagne. Sur la question de la guerre, le problème du pouvoir se pose ainsi : « Si la vigilance et la volonté de lutte des ouvriers n'avaient pas dépassé le degré d'antifascisme des gouvernants, porte-parole du Front Populaire, il est certain que le fascisme espagnol serait vainqueur depuis longtemps » (page 8). « Il est vrai que les gouvernements de Madrid et de Barcelone sont incapables d'opprimer actuellement la classe ouvrière : mais ce dont les gouvernements sont capables, c'est de mener la révolution dans une impasse et de jeter la confusion parmi les travailleurs » (page 17). Ces deux citations concordent avec l'idée centrale qui domine tout le document du Cde Hennaut et que nous croyons pouvoir résumer ainsi : Puisque la lutte armée contre le fascisme est le fait de la classe ouvrière, et non du Front Popu-

laire, puisque ce dernier a été forcé de livrer la guerre à Franco, c'est que celle lutte armée a acquis une signification révolutionnaire, qu'elle représente tout au moins une condition élémentaire pouvant atteindre la hauteur d'un événement révolutionnaire et le devoir des ouvriers est de poser le problème du pouvoir pour éviter que la révolution ne soit poignardée dans le dos. En un mot, il s'agit de transformer en révolution prolétarienne, la révolution antifasciste actuelle et, à cette fin, pas d'autre solution n'existe que la conquête du pouvoir.

Sur la question de l'envoi d'armes en Espagne. Nous lisons à la page 22 : « Or, l'aide du prolétariat mondial à la révolution espagnole ne souffre pas d'éclipse. Et elle ne peut se cantonner dans l'envoi de munitions et de troupes. Certes, cette aide est indispensable, mais elle suppose une agitation du prolétariat mondial dépassant de beaucoup l'objectif limité de l'envoi d'armes ». Sur le même sujet : page 23 « Il y a lieu de se féliciter de l'ampleur que ce secours a pris tout en regrettant de devoir constater que cette aide n'a pas pris toute l'ampleur qu'avec le recul du prolétariat espagnol dans la révolution, recul marqué par l'entrée des anarchistes et du Poum dans l'Union Sacrée ». Précédemment, le Cde Hennaut avait dit à la page 20 : « Ce n'est pas que l'Angleterre et la France se méfiaient de Caballero et de Companys et redoutaient que ces deux gouvernements n'emploient les armes livrées pour instaurer un régime communiste, mais ils craignaient avec raison que les travailleurs espagnols ne se servent de ces armes pour régler son compte au capitalisme ». Pour terminer avec les citations, reprenons celle-ci de la page 8 « Le mérite de l'échec du soulèvement militaire dans les grandes villes comme Madrid, Barcelone, Valence et dans les Asturies, revient à la classe ouvrière et à elle seule. C'est elle, souvent avec les poings nus ou des armes très rares qui a livré l'assaut décisif ». La première phase de la lutte est donc nettement délimitée : c'est avec les poings nus que Franco est battu et c'est à ce moment aussi qu'il se vérifie la possibilité révolutionnaire des événements. Y succède une phase de revers militaire que le Cde Hennaut, tout comme nous d'ailleurs considère « comme ayant joué un rôle de frein. En mettant au premier plan la question de la défense

militaire, la situation retardait la différenciation sociale dans le camp antifasciste » (pages 21-22). Enfin, la nouvelle situation se produit où la défense de Madrid devient possible à cause de l'envoi d'armes de la part de la Russie soviétique au sujet de quoi le Cde Hennaut écrit à la page 22 : « La politique des communistes français, agents des Soviets, avait déjà fourni la preuve que le triomphe de la révolution espagnole n'est pas le mobile qui pousse l'U. R. S. S. dans la lutte de cette dernière contre l'Allemagne, qui est inévitable ».

Au cours de la discussion orale et sur l'éventualité que les événements espagnols se résolvent dans la guerre impérialiste, le Cde Hennaut a affirmé que ce serait là un incident qui ne peut nous permettre d'affirmer que la guerre actuelle en Espagne n'est une guerre civile.

En résumé, donc le cours pouvant aboutir à la victoire révolutionnaire suivait le stade suivant : faire atteindre à la révolution antifasciste le point plus élevé de la révolution prolétarienne, et cela au travers de la conquête du pouvoir. Dans les autres pays, au delà de la pression sur les gouvernements pour l'envoi d'armes, la lutte contre tous les Etats capitalistes. Dans les deux cas, il s'agit de dépasser la phase actuelle, pour arriver au stade supérieur de la lutte pour le communisme l'opposition doit se produire entre les classes fondamentales de la société ; pour reprendre l'expression que nous avons déjà longuement citée il faut qu'à l'évolution des contrastes pouvant se résoudre au sein du régime capitaliste, s'oppose l'autre cours de l'évolution qui se dirige vers la révolution prolétarienne. Cette différence où se manifeste-t-elle donc ? Dans le fait ou dans l'évolution de celui-ci ? Le socialisme est l'affirmation la plus achevée de l'intervention dans le domaine de la propriété privée pour y substituer l'autre de la propriété collective des moyens de production. Mais le mot « collective » n'acquiert un sens socialiste qu'à la condition de s'accompagner avec l'autre notion de la lutte contre l'Etat capitaliste, pour ce qui concerne un pays donné, ou du système capitaliste mondial, lorsque le régime bourgeois a été renversé, comme il en est le cas pour la Russie soviétique. Il y a des expropriations qui sont parfaitement compatibles avec le maintien du régime bourgeois, il y en a qui correspondent même aux intérêts du régime, tel